

Notes et remarques

Autor(en): **Nicol, Jean jaques Joseph**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **3 (1900)**

Heft 117

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-249798>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

LE PAYS

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction
Pays du dimanche

à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

DU DIMANCHE

à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

LE PAYS 27^{me} année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

27^{me} année LE PAYS

NOTES ET REMARQUES

DE

Jean Jacques Joseph Nicol

cordonnier, bourgeois de Porrentruy.

1787-1771

1795-1809

(Suite).

1766

Item le premier jour de l'an, chez Lotz ont mis bas leur bouchon.

Item Peter tisserand est mort à l'hôpital le 9 janvier. C'est le premier qui soit décédé dans cet établissement : il était résident dans cette ville.

Item on doit avoir publié ici les bans de M. Verneur le bossu, et il s'est marié en Alsace le 12 janvier 1766.

Item Gibottet de Bure est tombé mort au-dessous du Petit-Faby le 31 janvier vers cinq heures du soir, un vendredi.

Ce même jour, une des brebis de chez Béchaux marchand est sortie par la lucarne du toit (Tagioch) et se mit à courir sur le toit sans tomber. On la saisit comme on put par un pied et on la retira dans la maison par la même lucarne.

Item le ramoneur Guillaume de Fontenais doit s'être noyé derrière chez Moreau cabaretier à Delémont, le 1^{er} février 1766.

Item le Moueri de Cornol est resté dans les neiges le 4 février, un mardi, et on l'a seulement retrouvé le vendredi suivant.

Item la fille de la veuve Paumier de la Rasse s'est marié mardi matin 4 février, avec un vâtrier et menuisier.

Il tomba beaucoup de neige ce jour-là.

Item le curé de Bressaucourt est décédé le 6 février, un jeudi à cinq heures du soir.

Item la Peilscheit, gouvernante au château est décédée le 28 février, le mardi matin.

Item Cuenin le tuilier, Douze des Gagneurs est décédé le 18 février le mardi, entre cinq et six heures du soir. Cuenin est le premier mort des cent trente confédérés du Pacte.

Item le vieux Ignace Linzmann célibataire, est décédé le 28 un vendredi sur les 9 heures du soir.

Item l'an 1766 on a fait gras en carême pendant un mois, à cause que c'était le bas carême, et que tout était gelé.

Item on a commencé à démolir les Halles sur la fin de février, et le commencement de mars 1766. C'est pourquoi on a transféré l'éminage (halle aux blés) et le poids (balance pour les gros objets) au magasin au sel de Son Altesse. Le premier jour qu'on a vendu à l'éminage a été le 13 mars 1766.

Item Claude François, menuisier travaillant chez Pierra charpentier, natif de Montancy, est décédé à l'hôpital le 5 mars 1766, un mercredi à huit heures du soir : c'est le second homme mort à l'hôpital. Il mourut d'une fièvre chaude qui força à l'attacher dans son lit pendant dix jours.

Item la sœur Heinis ursuline, est morte au couvent le 15 mars, un samedi.

Item l'on m'a fait tuteur des enfants de feu Etienne Cuenin le 17 mars, étant garçon.

Item la femme d'Antoine Verneur est décédée à l'hôpital, le 18 mars 1766, un mardi sur les trois heures après midi : c'est la première femme morte à l'hôpital. Elle a été inhumée à la paroisse.

Item le fils de Baillif, sellier a été reçu au séminaire de Besançon à la Toussaint de 1765.

La procession rentrait dans la basilique toute étincelante de lumières. On y avait prodigué les lustres, les fleurs et les bannières. Les chants éclataient soutenus par l'orgue, des chants d'ardente reconnaissance ; trois malades avaient été guéris sur le parcours du Saint-Sacrement ; trois fois la Vierge de Lourdes avait obtenu de son divin Fils un prodige. On célébrait ces miracles dans le branle des cloches et dans l'immense gratitude des voix vibrantes, dans les accords majestueux des orgues puissantes : *Magnificat anima mea Dominum ?*

Toutes les âmes exultaient ; les fidèles sentaient une divine ardeur les embraser ; c'était la flamme d'un délirant et divin enthousiasme.

Quel grand ensemble des âmes ! Quel sublime unisson de prières !

Sur le maître-autel de marbre blanc, couvert de sculptures, rayonnait l'ostensoir ; et les richesses inouïes de la Basilique redisaient, comme les fidèles, la puissance de Marie. Les bannières

Item Madame Tecteur veuve, est décédée le 25 mars 1766 le grand mercredi : elle est morte du catarrhe autour de trois heures du matin.

Item mon frère Jean Claude Joseph Nicol prêtre, est décédé le 7 avril 1766, à trois heures et demie du matin, un mardi, après avoir reçu tous ses sacrements.

Requiescat in pace Amen.

Item la veuve de défunt Cattin, ci devant berger des chèvres, est décédée le 12 avril entre une et deux heures après midi.

Dans le même moment, on a baptisé le premier enfant de Jollat serrurier, un garçon.

Item la vieille veuve Gnos est décédée le 17 mai entre sept et huit heures du soir, le mardi.

Item un garçon originaire du côté de Clerval, ouvrier maçon à la bâtisse des Halles de Son Altesse, est décédé à l'hôpital d'ici, le 18 mai 1766 un samedi, vers cinq heures du matin.

Item un garçon potier d'étain, âgé de 17 ans, est de même décédé à l'hôpital, le lendemain 11 mai qui était un dimanche, entre cinq et six heures du soir : c'était un savoyard.

Item M. l'abbé Schumacher est décédé le 12 mai 1766, le lendemain matin sur les 3 heures.

Item la première pierre de l'hôtel des Halles de Porrentruy a été posée par le prince Simon Nicolas de Montjoie le dit jour, 12 mai 1766, un lundi, entre huit et neuf heures du matin. Les prêtres assistaient à la cérémonie en procession.

Item la Schneider s'est mariée le même jour à St-Germain avec un peintre.

Item Brisechoz tisserand, de Fontenais, s'est marié en secondes noces à St-Germain, avec une veuve de St-Ursanne le 13 mai : il s'est fait recevoir ici, à Porrentruy.

Item la Conférence des filles d'ici a été établie par Messire Ballanche curé de Porrentruy. (C)

(*) Cette confrérie existe encore aujourd'hui.

Feuilleton du Pays du Dimanche 15

LES

Cantiques d'Yvan

PAR

M. DU CAMFRANC

Lui, le pauvre Yvan, brisé d'émotion, tout frissonnant d'espoir et de désir, avait fermé les yeux, écoutant ce qui se passait en lui. Allait-il ressentir l'étrange commotion que donne la guérison soudaine ? Allait-il se lever, et marcher, et crier, ivre de joie :

— Je suis guéri !

La procession avait passé, et l'infirmes, muet de stupeur, était resté cloué sur son chariot ; ses jambes, toujours sans force, refusaient le mouvement.

se dressaient vers le ciel, ornées de saintes devises ; les ex-voto de marbre aux lettres d'or imprimaient, sur tous les murs, ces mots d'infinie gratitude : « Gloire, Reconnaissance ! » et ces mêmes mots étaient répétés par des milliers et des milliers de cœurs en vermeil. Ils traçaient des guirlandes, ils formaient des lettres, ils constellaient toute la basilique.

En bas, sur l'esplanade Yvan, toujours étendu dans son chariot, pâle comme la mort, le cœur angoissé d'une déception immense, se disait dans une sorte de stupeur :

— La procession a passé ! la journée s'achève, et je ne suis pas guéri !

Il souffrait affreusement. Il avait cru qu'un flot de vie serait entré en lui ; il avait rêvé que tout à coup, il se lèverait debout, rayonnant d'allégresse ; que, triomphant, il monterait sans aide les rampes qui conduisent à la basilique ; et les yeux agrandis par la vaine attente du prodige, son pauvre visage blémi par la déception, il ne